

L'immigration Chinoise en Algérie

Le cas des commerçants Chinois à Alger

Berceau de l'humanité et de la civilisation, l'Afrique ne cesse d'attirer l'attention de nombreux chercheurs issus de différentes disciplines. Les ethnologues et anthropologues portent leurs travaux sur l'étude de l'homme Africain, en se focalisant sur ses coutumes, ses traditions et sa façon de vivre. Aujourd'hui encore, des études de ce type sont encore menées. Les politologues analysent le climat politique, socioéconomique et sécuritaire en vue de décrypter la situation et tenter de prédire l'évolution de celle-ci, les révolutions arabes en sont d'ailleurs le parfait exemple de ces états assis sur une poudrière qui ne demandait qu'une petite étincelle pour exploser. Par ailleurs, les études démographiques s'intéressent quant à elles à des sujets tels que la fécondité et la mortalité, mais aussi à d'autres questions comme la santé alimentaire, l'éducation, le sida et d'autres maladies dont l'Afrique est le terreau de prédilection pour de nombreuses raisons (sécheresse, famine, guerre). Pour leur part, les sociologues s'intéressent au phénomène migratoire du continent Africain vers l'Europe, aux problèmes d'intégration des immigrés et de leurs enfants.

La circulation massive des Africains du Sud vers le Nord remonte à la Première Guerre Mondiale où le vieux continent a dû faire appel à la force *indigène* pour pallier à la cruelle carence en main d'œuvre engendrée par cette guerre dans laquelle 10% des Français en âge de travailler ont péri au front. Nombre d'Africains se sont alors engagés comme soldats auprès de l'armée Française. Pour leur part, les Chinois ont en été recrutés comme ouvriers pour travailler dans les usines, ou comme fermiers dans les exploitations agricoles.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, une migration de nature essentiellement économique est entamée et renforcée par l'indépendance des pays africains vers la fin des années 1950 et le début des années 1960. Cette dynamique des flux migratoires correspond aux trois décennies d'embellie économique connues en France sous le nom des *trente glorieuses*. Le mouvement migratoire du Sud vers le Nord reste toujours d'actualité, à travers les couvertures médiatiques des périlleux parcours qu'empruntent les Africains pour atteindre l'Europe, certains d'entre eux ont en perdu leur vie. Une telle situation a conduit les autorités Européennes à intensifier la surveillance de leurs frontières maritimes et à durcir leurs lois de séjour.

En parallèle, une récente migration est née dans l'autre sens (Nord-Sud). On observe en effet de plus en plus d'étrangers venir s'installer en Afrique dans le cadre de l'investissement dans différents secteurs, les entités impliquées peuvent aller des multinationales aux petites entreprises.

Face à ces cohortes d'investisseurs et de bâtisseurs étrangers qui posent les pieds dans le continent noir, nous nous sommes intéressés à la présence particulière des Chinois en Algérie. Pour ce qui est de l'Algérie, les seules études menées sur ce pays se rattachent à l'histoire, la colonisation, le système économique et à l'immigration Algérienne en France. Aujourd'hui, la situation a nettement mué dans le sens où c'est l'Algérie qui capte l'intérêt des étrangers qu'elle accueille en masse, parmi eux, les Chinois viennent en tête. Dans ce contexte, nous avons constaté que cette présence Chinoise nouvelle n'est pas encore étudiée à un niveau académique ou très peu, elle reste tout au plus un sujet sporadiquement traité, propre aux journalistes et la rue Algérienne. Le photographe *Edouard Caupeil* a mené une enquête vers 2004, dans trois villes Algériennes (Alger, Constantine et Annaba), sur le secteur de construction de logements sociaux inondé par la main d'œuvre Chinoise qui travaille d'arrache-pied (système de rotation 3 fois 8). Il qualifie ce processus d'immigration économique *de conséquence de la mondialisation et des échanges internationaux*.

La Chine est en passe de devenir la première puissance mondiale dans nombre de secteurs. La migration Chinoise ne date pas d'hier, les Chinois sont implantés depuis plusieurs générations dans certains pays de l'Asie du Sud, comme la Malaisie. Leur présence remonte à un siècle (ou plus) dans d'autres pays, comme les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe, et notamment la France. Leur (récente) présence sur le continent Africain date des années soixante du siècle dernier, dans un contexte de décolonisation et de tiers-mondisme qui a suivi la conférence de Bandung qui s'est déroulée en Indonésie en Avril 1955. Ce sommet afro-asiatique a vu l'adoption d'une résolution reconnaissant à l'Algérie le droit à l'autodétermination et à l'indépendance. La Chine est d'ailleurs le premier pays non arabe à avoir reconnu le gouvernement provisoire de l'Algérie, fondé en 1958. Les relations Sino-algériennes n'ont cessé depuis de s'intensifier et de s'affirmer à travers les visites diplomatiques et les multiples accords bilatéraux. Aujourd'hui, ce sont plus de 50 sociétés Chinoises d'envergure qui activeraient en Algérie, une vingtaine d'accords de coopération Sino-algérienne ont été signés dans divers secteurs. L'un des plus grands chantiers qu'a décroché le Consortium Chinois de construction (CITIC-CRCC) en 2006 n'est autre que deux des trois tronçons de l'autoroute Algérienne Est-Ouest reliant la frontière Tunisienne à la frontière Marocaine. D'une longueur

totale de 927 km pour un coût global de 11.4 milliards de Dollars, ce projet est le plus grand chantier du pays. L'ouverture économique de la Chine sur le monde lancée en 1979 par Deng Xiaoping a eu pour effet une réorientation de la politique du pays, celle-ci encourageant l'implantation de ses citoyens en dehors de la Chine afin de lui assurer le transfert technologique et lui ouvrir les marchés des pays hôtes. Selon l'article de Brigitte Bertoncello et Sylvie Bredeloup (2009), l'implantation des entreprises en Afrique serait à hauteur de 800 entreprises sur le continent. La migration massive des Chinois vers l'Algérie a coïncidé avec le retour de la santé financière, suite à la hausse des cours du pétrole et du gaz à la fin des années 1990. La nouvelle solvabilité de l'Algérie lui a permis de relancer d'immenses chantiers de construction qui ont nécessité de faire appel à la main d'œuvre Chinoise qualifiée et peu coûteuse. Les entreprises Chinoises de construction sont par ailleurs réputées pour leurs délais de réalisation réduits comparativement aux autres compagnies. Ce phénomène de migration économique a alors drainé dans son sillage un nombre appréciable de commerçants Chinois qui ont accompagné leurs concitoyens à la conquête de cette terre quasi-vierge de toute concurrence notoire ; un phénomène similaire à celui déjà observé dans le cas de la migration des Chinois vers les Etats-Unis d'Amérique dans la moitié du dix-neuvième siècle.

Cet investissement des commerçants Chinois en Algérie nous pousse à poser la question : cela peut-il se traduire par une implantation durable et donc d'une volonté de rester ? Ou au contraire, l'Algérie est-elle juste un pays de transit pour un certain moment ? Notons au passage que dans cette période où les Chinois commencent à affluer vers l'Algérie, la Chine connaissait une crise majeure de l'emploi, le secteur public Chinois a dû procéder à 37 millions de licenciements et le regain d'intérêt des responsables politiques Chinois à l'investissement en Afrique a conforté le désir de nombre d'hommes d'affaires et de commerçants à venir s'installer en Afrique et tenter une aventure capitaliste. Après avoir effectué une enquête sur le terrain auprès des commerçants Chinois établis à Alger et certains établissements publics, puis procédé à des entretiens semi-directifs et à l'observation non participante, nous avons pu dégager certains éléments de réponse.

Les premiers commerçants Chinois se sont installés dans la Capitale Algérienne à la fin des années 1990. Cette époque est marquée par la sortie d'une période noire qu'a connue l'Algérie. Les commerçants Chinois proviennent pour la plupart du Sud de la Chine, notamment de la province du Fujian. Les premières boutiques Chinoises de vêtements qui ouvrent dans l'Algérois sont baptisées « Vogues Chinoises ». Selon le CNRC (Centre National des Registres de Commerce) à la fin de l'année 2009, 729 commerçants Chinois

étaient inscrits au registre du commerce (personnes physiques et personnes morales), la Capitale à elle seule comptait 614 commerçants inscrits (personnes physiques et morales). La présence des commerces Chinois y est disséminée dans l'ensemble des quartiers du centre, ils couvrent un large éventail d'activités. On trouve généralement ces boutiques dans les grandes rues (Hassiba Ben Bouaali, Didouche Mourad, etc.), ces magasins Chinois offrent toute une gamme de produits destinés aux femmes. La plupart des commerçants Chinois se concentrent dans les mêmes secteurs d'activités. On trouve des produits très similaires : habits pour adultes et enfants, chaussures, accessoires de mode (bijoux, barrettes, linge de maison, etc.). Notons également, qu'une gamme est disponible spécialement pour attirer la clientèle de la tranche conservatrice (habits décents pour les femmes). Elles ressemblent assez aux boutiques Chinoises implantées à Praia au Cap Vert (Brigitte Bertoncello et Sylvie Bredeloup, 2009), cela concerne autant la superficie et l'aménagement du magasin qui fait entre 20 et 30 m², les murs sont éclairés par des néons, les vêtements couvrent les murs, d'autres sont déposés dans les rayonnages, certaines boutiques sont équipées de caméras de surveillance, employant des vendeuses locales qui leurs facilitent le contact avec les clients. A Alger, le made in China semble avoir un succès auprès de la population locale, les commerçants jouent sur les prix malgré la réputation que connaît le produit Chinois de « mauvaise qualité », cela n'empêche pas les clients d'acheter les produits Chinois, ces prix font le bonheur des petites bourses. Le succès que connaissent les Chinois a suscité bon nombre de questions de la part de la population locale et a fait couler d'encre dans la presse Algérienne.

Nous soulignons ici qu'on a observé certains commerçants Algériens imiter les Chinois en ouvrant le même genre de boutiques que leurs concurrents. Un nouveau quartier Chinois commence à être visible à Boushaki (15 km à l'Est d'Alger), on y compte environ 300 familles Chinoises. Le Centre Commercial - le Beijing Center - de Birkhadem (9 km au Sud d'Alger) a ouvert ses portes en 2011 et comprend 4 étages, différents segments de produits y sont proposés ; articles pour femmes et bébés, articles de ménage et électroménager, meubles et décoration de maisons, et un niveau pour l'alimentation générale.

Malgré ce succès des commerçants Chinois, la population Algérienne reste vigilante, des rixes ont éclaté entre commerçants Algériens et Chinois pendant l'été de 2009, une situation qui a été très vite étouffée. Au-delà du handicap de la langue, les Chinois sont parvenus à se faire une petite place au sein de la société Algérienne. Les commerçants Chinois ont même créé certains emplois pour les jeunes Algériens, ces derniers facilitent le contact avec les clients. Notons également qu'en dépit de l'immense fossé ethnoculturel qui sépare les Chinois des

Algériens, une harmonie semble opérer entre ces deux cultures, puisque certains mariages mixtes entre Chinois et Algériens sont célébrés, on assiste aussi à la conversion de certains Chinois à l'islam, un tel évènement est célébré dans les mosquées lors de la prêche du vendredi. S'il y a bien un aspect social favorable à l'implantation, dans la durée, des familles Chinoises, c'est forcément celui de l'émancipation de la politique démographique du planning familial. Du côté algérien, les Algériens se sont mis à apprendre le Mandarin pour surmonter le problème de communication avec les Chinois qui travaillent avec - ou pour - eux. Le Chinois est enseigné à la Faculté d'Alger, des écoles privées commencent également à lancer des sessions d'apprentissage de la langue Chinoise. L'ambassade de Chine en Algérie organise à son tour des activités culturelles, comme ce concours d'écriture en automne 2010 ouvert au grand public. Une association d'amitié Algérie-Chine a vu le jour, elle s'active dans des actions visant à renforcer les liens entre les Chinois et les Algériens. Il ne se passe plus un mois de Ramadan sans que les Chinois n'y soient invités au petit écran, une occasion pour ces acteurs d'un jour de donner une image des Chinois dépeints en travailleurs sérieux, sympathiques et totalement intégrés à la société d'accueil.

Bien qu'inscrits dans deux différentes périodes de l'histoire, on observe, à bien des égards, deux schémas migratoires quasi-similaires, l'un concerne la grosse vague d'immigration Chinoise vers les Etats Unis d'Amérique, lancée par le traité de Burlingame de 1868 et motivée par la reconstruction du pays suite à la guerre de Sécession. Cette ruée a été poussée aussi par l'immense chantier de construction du chemin de fer transcontinental reliant l'Est à l'Ouest Américain. De son côté, l'afflux des Chinois vers Algérie à la fin des années 1990 a été stimulé par la construction de chantiers de bâtiments après des années de chaos, un flux additionnel a été causé par la construction de logements sociaux, suite à une forte demande de la population et la réalisation de l'autoroute Algérienne Est-Ouest. Dans ces deux schémas, les commerçants Chinois ne tardent jamais à venir en renfort de leurs compatriotes, ouvrant des boutiques et des activités de tout genre. Ils s'agrandissent avec le temps et finissent par s'établir dans des quartiers communautaires connus sous le nom de *Chinatown*s.

Pour conclure, ce phénomène d'implantation des commerçants Chinois en Algérie montre une certaine volonté (même si elle n'est qu'au début) d'intégration et un désir de rester pour le moment sur le plan économique, en dépit des difficultés et des défis quotidiens. Cette réussite spectaculaire est expliquée par la personnalité de ces immigrants d'un autre genre, où la pugnacité, l'esprit du commerce et le sens du sacrifice sont leurs devises.